

Citations commentées sur le renouveau de l'eugénisme en blouse blanche

Les docteurs Folamour de la technoscience médicale en roue libre

Il est d'usage de prétendre que les actuels généticiens ne sont pas, de façon quasi automatique, des partisans de l'eugénisme. Le bref recueil de citations tirées de conférences tenues par le gratin des gourous du génome montre que, malgré les poses de contestataires qu'affectionnent à l'occasion certains d'entre eux, y compris envers les expressions les plus caricaturales de racisme, la distance est mince entre l'idéologie réductionniste, sélectionniste et cybernéticienne, qui constitue leur base commune et l'eugénisme. Bien sûr, grâce aux progrès de la biologie moléculaire et au nom de la lutte contre les risques, réels ou imaginaires, de transmettre des gènes porteurs de maladies héréditaires, leur eugénisme est retaillé, en quelque sorte, à la mesure des besoins, des angoisses et des espoirs que les citoyens modernes placent, sinon en eux-mêmes, du moins dans leurs progénitures. La peur, en particulier celle de l'avenir, combinée au réflexe sécuritaire sont les deux principaux mécanismes pavloviens, entretenus par l'Etat, sans lesquels le discours domesticateur des généticiens n'aurait presque pas de prise sur les citoyens déboussolés par le cours incertain pris par le monde, sur fond de disparition progressive des valeurs portées par l'Etat social, sources de leur servitude et de leur subordination au capital depuis des décennies. De plus, le formatage social préconisé par la plupart des généticiens est de plus en plus effectué dès la formation de l'œuf, voire, au préalable, via les tris et les tripatouillages réalisés sur les cellules germinales destinées à la fécondation in vitro. Lesquels puent l'eugénisme sous couverture médicale. Ce ne sont pas seulement les protocoles et les procédés employés pour sélectionner et trafiquer les génomes qui sont critiquables, mais déjà les critères idéologiques qui président à leur utilisation. Bien entendu, en véritables démocrates, la majorité des généticiens repoussent avec des larmes de crocodile les moyens utilisés hier par leurs prédécesseurs, de la stérilisation à l'extermination de masse, en oubliant d'ailleurs au passage que ces derniers n'étaient pas, ou ne sont pas, que des nazis. Loin d'avoir disparu, l'eugénisme est désormais recyclé et adapté au goût du jour, comme en témoigne les citations suivantes.

Julius, avril 2017

Francis Crick, Nobel de médecine 1962 avec James Watson, pour leur modélisation de l'ADN, inclus dans le noyau cellulaire, assimilé au programme de constitution de la vie, à l'image de n'importe quel ordinateur : « Aucun nouveau-né ne devrait être reconnu humain sans avoir passé des tests sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas à les passer, il perd son droit à la vie. », affirmation que Josef Mengele n'aurait pas démenti.

Robert Edwards, Nobel de médecine 2010, pour ses recherches sur la fécondation in vitro, d'abord sur les animaux, puis sur les humains. En 1978, créateur de Louise, premier « bébé éprouvette » au monde : « Nous avons le droit d'éviter les naissances d'embryons porteurs de graves anomalies, telles qu'elles sont définies par les généticiens. Et je suis favorable à l'usage de ce qui pourrait conférer de meilleures aptitudes aux embryons fécondés et cultivés in vitro. Nous le faisons bien, avec l'éducation, après la naissance. Pour ma part, j'aimerais avoir l'aptitude de vivre cinquante ans de plus. Il ne devrait pas y avoir de limites aux recherches scientifiques rigoureuses et honnêtes sur l'embryon. » Pas de « limites » fixées a priori au nom de « l'éthique » médicale. Car, « je ne crois pas en Dieu », mais « à la puissance infinie de la science », affirme l'adepte de la religion scientifique.

René Frydman, créateur d'Amandine, premier « bébé éprouvette » français en 1982, avec Jacques Testart, conçoit que la procréation médicalement assistée soulève des « problèmes éthiques ». Mais « avec une dizaine d'embryons humains conçus in vitro, nous savons maintenant obtenir une lignée stable et immortelle de cellules souches. Imaginons que nous soyons capables de les faire se transformer in vitro en ovocytes ou en spermatozoïdes, pour un seul individu le nombre de descendants conçus in vitro n'aurait plus de limite. Il s'agit ainsi d'obtenir une forme d'immortalisation de la fertilité. » Seule « contrainte », « l'utérus artificiel », préconisée par le généticien Henry Atlan, « relève de l'utopie » : « Nous ne pourrions pas nous passer du corps des femmes », rajoute cet « humaniste » connu pour son apologie des « risques » pris les cobayes humains qu'utilisent les blouses blanches au nom du « progrès de la médecine », pour sa misogynie et pour son sens de la hiérarchie.

Jacques Testart, après avoir initié la stratégie des mères porteuses qui permet à des vaches de faire naître plusieurs veaux chaque année en transplantant dans leurs matrices des embryons sélectionnés, il passe à la fécondation in vitro et à la transplantation dans les utérus humains. Les procédés qu'il préconise participent désormais à la gestion du cheptel humain, après avoir été expérimentés sur le cheptel animal. Pour le bétail, le bilan est déjà accablant. L'insémination artificielle des animaux domestiqués, basée sur l'idéologie de la sélection darwinienne, reprise et intégrée par la génétique, en guise d'amélioration conduit au contraire au formatage et à la dégénérescence vu qu'elle empêche le brassage des populations animales. La notoriété usurpée de contestataire, attribuée à Jacques Testart, repose sur son opposition platonique aux plantes génétiquement modifiées et sur sa participation aux comités d'éthique, mis en place par l'Etat à titre de centres de neutralisation des oppositions naissantes aux biotechnologies dès les années 1990. Pour le reste, en véritable VRP de la technoscience médicale, il affirme : « Les considérations du genre "Faut-il forcer la nature ?", "Il y a l'adoption !" etc., ne méritent d'être réfléchies que par les couples stériles eux-mêmes. L'important est de reconnaître leur légitimité de demande

d'enfants ». « Il n'y a ni caprice ni perversion, seulement l'expression ancestrale du désir obscur et partagé d'enfanter. » Belle « argumentation », du niveau de la biologie qui naturalise ainsi le social et l'histoire, bref les aliénations millénaires, qu'elle présente désormais de plus non pas tant comme des « besoins de la société », mais plutôt comme des « désirs individuels » et des « instincts individuels » quasi incompressibles, idéologie post-libérale oblige. Dans cette optique, même le patriarcat antédiluvien le plus crasse, justifié par les préjugés religieux les plus infâmes, apparaît comme « désir » à satisfaire ! Mais pour Jacques Testart, il est sans doute naturel que la technoscience médicale favorise la réalisation de l'aliénation millénaire selon laquelle il n'y aurait rien de plus naturel que de vouloir transmettre, y compris par des sélections et des manipulations, via le pouvoir des blouses blanches sur les corps et les esprits, notre prétendu héritage génétique. Ici, l'idéologie du gène n'est que la transcription modernisée de l'idéologie du sang. Voilà où en est le phare de la « science citoyenne » !

Daniel Cohen, généticien, le bon docteur maître d'œuvre du Téléthon en France, créateur du laboratoire du Généthon et PDG de PharNext, start-up qui, à défaut de soigner les malades, rapporte de gros bénéfices à ses actionnaires : « A bas la dictature de la sélection naturelle, vive la maîtrise humaine du vivant ! Car à quoi bon se voiler la face ? Il est évident que l'homme, dans un avenir plus ou moins proche, aura le pouvoir de modifier son patrimoine génétique... Je suis persuadé que l'homme futur, celui qui maîtrisera parfaitement les lois de la génétique, pourra être l'artisan de sa propre évolution biologique et non celui de sa dégénérescence. » Le transhumanisme n'est pas loin. Il approuve la Chine populaire pour les mesures prises, de façon dictatoriale, avortements forcés compris, visant à contrôler de « façon quantitative mais aussi qualitative » les naissances. Il reconnaît d'ailleurs que l'eugénisme, créé par Galton, le cousin de Darwin, au nom de la prétendue « loi de la sélection naturelle », ce mélange de malthusianisme, d'économisme libéral et d'idéologie étatiste, ne manque pas d'attraits, lui reprochant seulement son côté raciste « somme toute marginal ». En matière de décryptage du génome, il faut reconnaître que le Généthon a permis de faire d'énormes progrès, certes bien lointains des objectifs fixés par le Téléthon : à défaut de concocter des potions magiques pour les myopathes, il aura contribué à créer des modèles d'analyse du génome utiles à l'Etat. C'est ainsi que le Généthon a vendu au FBI certaines de ses trouvailles, en matière de cartographie du génome humain ! La génétique médicale est aussi affaire de police.

Jeffrey Steinberg, généticien et fondateur du Fertility Institute, à Los Angeles : « Le rêve de choisir le sexe des enfants habite l'humanité depuis le fond des âges. Des fresques peintes par les hommes des cavernes suggèrent qu'ils se livraient à des cérémonies magiques pour avoir des enfants mâles ou femelles. Mon système est meilleur... » Le système, c'est le test pour déterminer le sexe de l'embryon, après la batterie de tests pour déterminer les prédispositions, réelles, ou supposées en fonction de l'idéologie pangéniste, à développer telles ou telles « maladies » ou « tares ». Aux Etats-Unis, il est possible, moyennant finances, de sélectionner le sexe des embryons. « Peu importe la nature du couple, hétérosexuel, gay, lesbien, etc. », « nous répondons à toutes les demandes », en particulier à « celles des riches Chinois », qui « désirent, comme premiers-nés, des garçons ». Il est même désormais possible de choisir « la couleur des yeux ». Des couples en « profitent pour me demander si le Fertility Institute peut sélectionner les embryons qui donneraient des enfants athlétiques ou endurants. Tout ça est très normal : depuis la nuit des temps, les parents rêvent d'avoir des enfants vigoureux, beaux, intelligents. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour les aider à réussir dans la vie. » Bienvenue à Gattaca !

Guy Vallancien, professeur à l'université Paris Descartes, membre des Académies de médecine et de chirurgie, et l'un des principaux organisateurs du congrès de la Société de médecine prédictive et personnalisée, à Montpellier, en juin 2016 : « L'éthique n'est que le miroir de l'évolution d'une société, elle vient après, elle n'est pas le fer de lance » car « si on la plaçait avant la science froide et amoralisée, on stopperait tout ». Propos repris par **Luc Ferry**, invité d'honneur, qui appelle les choses abordées dans le congrès par leur nom : « Evidemment, ne soyons pas hypocrites, c'est de l'eugénisme, mais de l'eugénisme libéral, basé sur les choix individuels, pas imposé de façon totalitaire par l'Etat. » ; « Cessons donc d'assimiler eugénisme et nazisme. » Lequel infâme personnage est relayé par **Bernard Baertschi**, neuro-éthicien pour la télévision suisse, apologiste des neurosciences, qui rebaptise « l'eugénisme libéral », préconisé par la grande majorité des congressistes, « d'autonomie procréative ». Laquelle consiste à « éliminer les embryons malades » et à « favoriser les embryons sains ». Car, d'après lui : « Est-ce moins bien de manipuler le génome de l'enfant plutôt que de manipuler son caractère par l'éducation ? Nous choisissons beaucoup de choses pour nos enfants, pourquoi pas leur génome ? » Enthousiasme pour l'eugénisme consenti et démocratisé, basé sur la constitution de marchés captifs en matière de santé, partagé aussi par l'économiste **Gregory Katz**, directeur, dans le domaine de la recherche médicale, de la Générale de santé, aussi invité d'honneur. Eugénisme qu'il qualifie de « dépollution générique ». Pour lui, « la médecine de demain » « éditera les génomes pour ne plus avoir à soigner et ne plus avoir à payer des traitements dispendieux », ce qui « responsabilisera les citoyens » et en « fera les premiers gestionnaires de leur capital santé ». La boucle est bouclée : au nom de l'élimination préventive d'embryons, puis de gamètes, supposés être porteurs de prédispositions malades, voire mortifères, c'est de la santé de l'économie et de l'Etat que se préoccupe les promoteurs de la médecine prédictive et personnalisée. Dans cette optique eugéniste, il ne reste rien des individualités humaines, des « personnalités » évoquées par les gourous du génome, considérées comme des obstacles à écraser pour favoriser la création de clones dociles adaptés au monde actuel de la domination.